

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Le fameux congrès médical, tenu à Rome, il y a un mois, s'est terminé, comme presque toujours, par un grand banquet. Les ministres Crispi et Baccelli comptaient parmi les invités, et ont adressé la parole, le premier en italien, et le second, en latin de cuisine. Les malins prétendent que dans ce conventum de plus de 6000 médecins, le travail de mastication et de digestion a été plus considérable que le travail intellectuel et scientifique. Ce fait est tout naturel et ne doit pas étonner.

Les matérialistes, *quorum deus venter est*, étaient en grande majorité, et fidèles à leurs principes, ils ont d'abord fait honneur à leur divinité, la seule qui existe pour eux. Il y a donc lieu de croire que ce congrès a été plus gastronomique que médical. Le seul service réel que ces médecins auraient pu rendre à l'Italie aurait été de guérir sa maladie financière, mais, il paraît que la malade est dans un état désespéré, et qu'il faudrait un miracle pour la ramener à la santé. Or, les matérialistes ne croient pas à la possibilité des miracles et, en gens prudents, ne cherchent pas à en faire. Crispi reste donc avec sa malade sur les bras, et recueillera probablement son dernier soupir avant longtemps. La franc-maçonnerie, comme on devait s'y attendre, a cherché à tirer parti de ce Congrès international de médecine, et s'est multipliée pour recruter de nouveaux adeptes parmi les nombreux médecins qui y assistaient.

Les journaux annoncent que le petit prince de Naples, fils d'Humbert, a acheté le palais Colonna.

Le *Courrier de Bruxelles* observe que ce fait révèle un renversement complet des principes sur lesquels repose le glorieux édifice de la monarchie subalpine.

Jusqu'ici, ce dont on avait envie ou besoin, on le prenait, ou, si on ne se sentait pas la poigne assez solide, on le faisait prendre par des complices.

Grâce à l'application constante de ce principe simple et pratique, l'Italie s'est faite, et la dynastie savoysarde s'est installée au Quirinal. Des esprits étroits auraient peut-être tenté d'établir une distinction entre les choses d'ordre public et d'ordre privé : les grands hommes auxquels l'Italie moderne est redevable de sa grandeur, ont su faire fi de petites choses semblables. Royaumes et palais, couronnes et mobiliers, tout a été acquis avec le même esprit superbe d'une morale et d'une honnêteté vulgaires.

Et ne voilà-t-il pas que l'héritier présomptif du trône achète un palais ! Le petit-fils de Victor-Emmanuel acquérant un immeuble